L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 11 MARS 1888.

PEPE LLULLA.

Quand je rôde dans mes souvenirs et que je me reporte à la Nouvelle-Orléans, même d'il y a trente ou trente-cinq ans, j'y trouve nombre de types, qui presque tous ont disparu aujourd'hui. Types vraiment curieux, absolument à part, et dont les physiologies écrites offriraient assurément le plus vif intérêt. Il leur faudrait un peintre à la plume et je gage que celui-là, pour peu qu'il sût faire ressemblant, plairait fort à mon éminent confrère, M. Maurice Thompson, l'auteur des *Creole Notes*, dont je vous parlais, l'autre jour, et sur lesquels j'aurai à revenir.

Pepe Llulla, qui vient de mourir, était l'un de ces types. Son prénom était Joseph, mais on avait oublié complètement celui-là ; tous avaient adopté ce diminutif de *Pepe*, comme s'il y eut quelque chose de plus intime, de plus amical dans cette appellation adressée à cet homme que tous aimaient. Aimé tant et tant que tous les journaux de la ville, au lendemain de sa mort, publiaient des articles nécrologiques profondément sentis, émus, au sujet de celui qui cependant s'était retiré de tous et vivait, depuis quelques années, dans une solitude complète.

C'était un minorquin, de Port Mahon. Les brises de la Méditerranée, au souffle desquelles il naquit, il grandit, lui avaient sans doute valu sa constitution exceptionnellement vigoureuse, sur laquelle il semblait qu'aucune maladie n'eut prise.

Il appartenait à une famille sans fortune, mais qui, avec son sang, lui avait sans doute transmis ce sentiment de l'honneur qui fut la dominante de sa vie de 73 ans.

Espagnol d'origine, de naissance, c'était un Latin, dans toute l'étendue du mot ; il en avait les élans, les enthousiasmes, les cultes, la flamme. Sa prodigieuse activité se déclara tôt, car, encore enfant, il obtint des siens de s'embarquer, comme mousse, et au bout de quelques voyages, il se rendit à la Nouvelle Orléans, où il devait vivre et mourir ; elle fut sa résidence durant une période de 60 ans environ.

Une fois sa décision prise d'y demeurer, il se mit vaillamment au travail, décidé à conquérir cette fortune que la naissance ne lui avait pas donnée. Je n'ai pas pour objet de le suivre ici dans les mille et une besognes—toutes honorables—auxquelles il se livra ; je dirai seulement que chacune d'elles fut vivement menée. J'ajoute que quelque bonne fée méditerranéenne avait dû le caresser à son berceau et qu'elle voulut veiller sur lui. Presque tout en effet lui réussissait.

A le voir, sous son apparence assez délicate, frêle même, on n'eut pas tout d'abord deviné ce tempérament de fer, qui aurait bravé toutes fatigues ; mais dès qu'on le suivait dans le travail on se rendait compte de son immense force de résistance.

Ses yeux, plutot petits que grands, avaient une expression de douceur et de fermeté tout à la fois qui ne pouvait échapper à l'observateur. Un rayonnement, du feu se dégageait de ce regard qui paraissait fouiller la pensée de celui sur lequel il se fixait.

Regard qui, sous le coup de certaines sensations, avait sa dureté même mais qui, au repos, était accueillant, amène.

A l'époque où Pepe Llulla fit de la Nouvelle-Orléans sa résidence définitive, il y avait ici, dans l'air ambiant, comme de la bellicosité, si je puis ainsi dire. On était d'un chatouilleux extrême sur le point d'honneur ; au moindre froissement on mettait flamberge au vent. On ne connaissait pas encore les pratiques du revolver en plein vent. Les affaires se dénouaient sur le terrain, dans toutes les règles.

Pepe ne fut jamais un duelliste, ainsi qu'on l'a dit. Des duellistes, au contraire, il avait une horreur sincère ; et ce fut sans doute pour avoir raison de ceux-ci, l'occasion se présentant, qu'il se familiarisa avec l'usage des armes. Il savait bien que cette adresse acquise n'intimiderait point les hommes de cœur dont il était entouré ici, mais il la voulait, afin de s'en servir contre les spadassins prétendant faire métier d'intimidation.

Il lui vint des duels, mais en aucun cas on ne put dire qu'il les avait cherchés. Son courage allait jusqu'à la témérité ; mais son irréductible loyauté ne connaissait pas de bornes non plus ; impossible de pousser plus loin la générosité quand il s'agissait d'égaliser les chances du combat. Sans hésiter, il l'eut accepté à brûle-pourpoint.

Témoin, il le fut souvent, et alors l'impétuosité de sa nature avait un apaisement soudain ; plus d'allures tumultueuses, de tempête. S'il n'avait pas eu le bienfait d'une grande éducation, la nature l'avait doté d'une richesse rare : le bon sens ; qualité si précieuse en face de pareille responsabilité. Une fois la mission de second acceptée, son premier soin était de bien étudier, peser la difficulté qui lui était soumise, et lorsqu'il entrevoyait la possibilité d'un règlement amical honorable il allait droit au but. Avec une ténacité appuyée d'une énergie indomptable, il mettait tout en œuvre pour cette solution à l'amiable. Si bien que la plupart des différends à lui confiés se dénouaient ainsi. Prodigue de son sang, nul n'avait, plus que lui, le dédain de ces témoins qui se montrent si peu ménagers du sang des autres.

Que si la querelle nécessitait enfin une rencontre, promptement elle était décidée, car il avait en haine les longs discours ; en ligne droite il allait à la solution.

Je parlais tout à l'heure de son adresse aux armes ; pas une qu'il ne connut. Cette étude là faisait partie de son hygiène et afin de s'y perfectionner, il m'a dit et répété qu'il s'était interdit, sa vie entière, tout usage du tabac, du vin, des liqueurs.

Le pistolet à la main, il accomplissait des merveilles ; on eût dit que ce bras fût maintenu par un étau, fût au banc d'épreuve, tant il demeurait immobile, sur le terrain aussi bien qu'au tir. Sur ce terrain personne, plus que lui, n'eut la maîtrise de soi-même. C'était au pistolet surtout qu'il avait une grande supériorité. Quoi qu'il eut été prévôt, maître d'armes, il ne possédait sans doute pas l'escrime, telle qu'on la comprend de nos jours, mais c'était un adversaire dangereux, un grand *toucheur*, avec ses allonges à n'en plus finir.

Sincèrement attaché à la Nouvelle-Orléans, il avait, après celui de sa famille, deux cultes : l'Espagne, la Louisiane. Quand il parlait de cette Espagne, les mots bondissaient de ses lèvres, lui, d'ordinaire, si sobre en paroles. Pour cette Espagne il eut ici, entr'autres, une affaire dont il fut beaucoup parlé, où il se conduisit chevaleresquement, mais sur laquelle je crois inutile de revenir. Il faut laisser dormir ces haines du passé. Rappelons, cependant, après plusieurs de nos confrères, que l'incident lui valut la croix de Charles III.

Oui, jusqu'à la dernière heure, il conserva l'adoration de cette Espagne—son berceau—en cela il y avait chez lui du presque fanatisme ; celui de ces bretons toujours bretonnants et qui aiment à répéter le vieux diston : "*Ni zo bepred Breloned !*" "Toujours nous sommes Bretons !"

Par sa persévérance, son intelligence, sans cesse en quête d'un bon résultat à obtenir, il sut, après avoir débuté sans aucune ressource que sa volonté de parvenir, il sut réaliser une belle, une très belle fortune, si je ne me trompe. Néanmoins, si le sort ne lui eut pas souri, s'il lui eut fallu être rivé à la gêne, à la pauvreté même, il en eut bravement pris son parti, croyez-le, car un fond de philosophie était en lui. Il n'était point de ces riches, dont parle Sénèque, n'est-ce pas ? qui ne sont jamais aussi heureux de ce qu'ils ont, que malheureux de ce qu'ils n'ont pas.

Lorsque les épreuves lui étaient rudes — et il en connut parfois — il prenait la vie telle qu'elle venait, et combattait le mauvais sort au lieu de se laisser battre par lui. Dans ce combat il suivit invariablement la ligne droite ; il mettait en pratique l'avis de la Maintenon, que rien n'est plus habile qu'une conduite irréprochable.

Cet homme qui, quand on l'attaquait dans ce qu'il aimait, dans ses croyances, avait des emportements incontrôlables ; cet homme qui crut devoir pousser la religion du patriotisme jusqu'à adresser un cartel collectif, un cartel des plus sérieux, à tout un vaste groupe, avait aussi des tendresses presque féminines. Une misère réelle l'émouvait au plus haut point ; les larmes étaient promptes à lui monter aux yeux, quand l'un des siens, l'un de ses amis souffrait ; les caresses d'un enfant le domptaient ; nul n'avait l'attendrissement plus facile.

Des douceurs enfantines étaient dans cette nature bouillante, chevaleresque à ce point que quelquefois il semblait être un type d'une autre époque, attardé dans la nôtre.

Aussi, et c'est par là que je veux finir cet incomplet hommage rendu à un vieil ami, dont les conseils, marqués au coin de la loyauté, de la sagesse et de l'équité, me furent si précieux en plus d'une circonstance sérieuse, nul n'eut d'une notion plus saine, plus élevée, plus complète du sentiment de la famille, des devoirs, des luttes, des abnégations qu'elle impose. Pour ses deux filles, dont une seule lui survit il n'eut hésité devant aucun sacrifice.

Chose étrange, Pepe Llulla qui, en se trouvant au milieu des descendants de l'ancienne population louisianaise, eut pu dire le nom de presque chacun de ses membres ; Pepe Llulla qui, plus d'un demi-siècle avait vécu dans ce milieu-là, en voyant chaque jour s'élargir le cercle de ses amis ; Pepe Llulla qui aima tant ce cercle autrefois, s'était décidé à le quitter et depuis plusieurs années, il vivait, d'une vie active, ardente, sur sa vaste propriété de la Grande Terre, dans la solitude. De temps à autre une courte visite à la Nouvelle-Orléans—c'est pendant l'une de celles-là qu'il a succombé—et puis il retournait à l'isolement.

N'allez pas croire cependant qu'il fut devenu misanthrope avec l'âge ; il n'était pas de ceux que pareil mal puisse atteindre. Mais un moment il avait senti sa santé fléchir et il avait cru qu'à, lui né sous le souffle puissant de la Méditerranée, il fallait encore, dans ses vieux jours, les brises de la mer ; qu'en les respirant à pleins poumons il renouvellerait son bail avec la vie.

Cette vie, que nous espérions plus longue encore, fut, du moins utile, fut bien pleine. Elle est un exemple de ce que peuvent l'honneur et l'indomptabilité de la volonté. Longtemps, bien longtemps ceux qui l'ont connu, se rappelleront Pepe Llulla, qui ne ressemblait à personne, qui fut bien véritablement un type, un caractère.

L. PLACIDE CANONGE.

Concert de Mme Marguerite Samuel

A l'heure qu'il est, tout le monde, ou à peu près, s'attaque au piano ; il en est beaucoup, beaucoup trop, qui, par leurs continuels démêlés avec le clavier, agacent, irritent leurs voisins, tous les imprudents à portée d'oreilles. C'est cette banalité qui souvent, et fort injustement, ajoutons-le, fait prendre en grippe ce clavier, que l'on regretterait vivement, d'ailleurs, si on ne l'avait plus.

Néanmoins à la Nouvelle-Orléans nous possédons un certain nombre de virtuoses, qui ont véritablement conquis cet instrument et en obtiennent presque tout ce qu'ils lui demandent.

Ceux là ne se paient point d'une exécution correcte ; ils demandent au piano de ne se point contenter d'une émission de sons plus ou moins agréables, plus ou moins sonores, mais aussi de traduire leurs sensations, de les communiquer à son auditoire.

Mme Marguerite Samuel est ici au premier rang des artistes qui savent prêter vie aux touches, qui les animent, qui les échauffent, qui leur prêtent tour à tour sentiment et élégance.

Elégance et sentiment, ce sont là, en effet, deux des qualités dominantes de Mme Samuel ; qualités auxquelles il faut ajouter celle d'un mécanisme supérieur. Avec une aisance extrême elle passera des coquetteries du jeu, des virtuosités brillantes et osées, à la pensée large, à la sensibilité, au chant ému.

Tout à l'heure, ses doigts reproduisaient avec une immuable sûreté toutes les voltiges d'une chanteuse légère, maintenant la voici tendre, rêveuse, touchante, pathétique aussi, comme une Falcon. Ses mains prêtent une âme à ces touches sèches, rebelles pour tant d'autres. Des cajoleries et de la poésie en ce jeu.

Il y a fort longtemps que nous n'avons entendu ce talent si réel, si sympathique. Tout récemment l'artiste jouait en un deux morceaux dans un concert où figuraient, brillamment même, sept ou huit de ses élèves ; mais notre mauvaise fortune nous a empêché d'être de cette soirée.

C'est donc avec une vive impatience—à l'exemple de tout un public, d'ailleurs—que nous attendons le concert de Mme Samuel.

Concert vocal et instrumental, à orchestre—une artiste comme elle ne fait point les choses à demi—qui aura lieu jeudi prochain, 15 mars, à la Salle Grunewald.

La composition d'un programme ne saurait embarrasser Mme Samuel ; immense est son répertoire, immense est sa mémoire. Sans hésiter elle vous exécute tels morceaux que vous lui demandez spontanément, et que depuis longtemps pourtant elle n'a pas eus sous les doigts. Donc il lui est facile, pour la partie qui la concerne, de choisir dans son opulent dessus de panier.

Quant aux autres détails de ce programme, nulle difficulté non plus ; les artistes et ceux qui s'occupent d'art à la Nouvelle-Orléans se faisant un plaisir de se mettre aussitôt à sa disposition.

C'est ainsi que, jeudi prochain, elle aura le concours de Mme James Nott, le délicieux talent que l'on sait ; de Mlle J. Faure, qui gagne chaque jour dans la faveur publique ; de MM. Ricci et Bayon et du Cercle Gounod, sous la conduite de M. Geo. O'Connell.

Voici, du reste, le très tentant menu que la charmante pianiste offre à son auditoire :

Première partie.

Polonaise avec l'andante spianato, Chopin, Mme Samuel avec orchestre ; Air de *Marie Magdeleine*, Massenet, Mlle J. Faure ; *Sous les Saules*, Bazzini, M. Ricci ; *Wedding March*, Mendelssohn, arrangé par Liszt, Mme Samuel.

Seconde partie.

a Marche Funèbre, Chopin ; *b 4ème Etude Caractéristique sur Obéron, (Vision,)* Stamati ; *c Campanella*, Liszt, par Mme Samuel ; Solo chanté par Mme Nott ; *a Abandonné* ; *b Berceuse*, pour deux violons, Godard, par Messieurs Ricci et Bayon ; *a Die Wasserrose*, Hermann ; *b Musica Prohibita*, Gastaldon, par Mlle J. Faure ; *Concerto*, Mendelssohn, par Mme Samuel avec orchestre.

On commencera à huit heures.

La troupe de l'Opéra.

Nous recevons la dépêche que voici : St. Louis, Missouri, 10 mars 1888.

Editeurs de l'*Abeille* :

Nouvelle-Orléans, Louisiane,

Veuillez publier ce qui suit ;

La troupe Lyrique française est arrivée ici ce soir, à sept heures. Elle a fait le voyage en 25 heures par train spécial. *Toutes les places sont louées* pour la soirée d'ouverture, dimanche.

R. W. WALTERS.

BAL.—Le Howard Benevolent Association donnera un bal complimentaire paré et masqué, le lundi 19 mars, St. Joseph. La fête aura lieu à la Salle Maçonnique.

Nos remerciments à M. Howard Bass pour l'invitation que nous recevons de lui.

L'organisation de ce bal est confiée au comité suivant : MM. Chas. C. Piper ex-officio, F. H. Koeing, président, A. J. Griffin, Jos. Jenevein, A. J. Jenevein, Jno. M. Collins, R. F. Macardhy, W. J. Archer, S. D. Elliott, P. P. Rein.

Les dames ne seront admises que sur invitation.

GRAND OPERA HOUSE.—Mlle Lillian Lewis, dont le succès n'a pas faibli, ouvrira ce soir la seconde semaine de son engagement par le drame souvent applaudi d'Adolphe Belot : *L'Article* 47, où elle jouera le rôle de Cora, qui lui a valu grande vogue dans les villes les plus importantes des Etats-Unis.

L'Article 47 sera le spectacle jusqu'à mardi soir inclusivement.

DIME MUSEUM.—On peut voir en ce moment, au Dime Museum : The Pottery Queen et une infinité de nouveautés. Prix d'entrée 10 cents.

THÉATRE FARANTA.—Aujourd'hui, en Matinée et le soir, les deux dernières représentations du *Talisman Magique*, avec les frères Miaco.

Demain début de la troupe Howe & Hunnel qui paraîtra dans un drame ayant obtenu partout un vif succès : *Un Chevalier du Travail (Knight of Labor,)* ou *le vœu du Travailleur*. Même spectacle toute la semaine, matinées et soirées. Troupe très vantée.

CHANT ET PIANO.—M. Henry Wehrmann, graveur et éditeur, nous envoie les morceaux suivants, qu'on trouvera dans tous les magasins de musique. *Do you ever think of me*, romance, paroles de A. J. Reynolds, musique de J. Reinhardt ; *Dear old home is lonely now*, romance avec chœur, paroles de A. J. Reynolds, musique de Ed. Petzch ; *Jessamine*, valse, pour piano, par Edward Petzch.

MUSIQUE.—M. L. Grunewald nous fait remettre les compositions suivantes pour piano : *Les fleurs des Attakapas*, deux mazurkas, par E. Bischoff, dédiées aux demoiselles Amélie et Félicie de Blanc ; l'*Aurore*, valse de concert, par Ant. Strelezki, dédiée à messieurs S. Mazurette et Franz A. Apel.

Mlle Héléna Augustin.

Après les Concerts de M. Ricci et de Mme Marguerite Samuel, 12 et 15 mars, viendra celui de Mlle Héléna Augustin, fixé au mardi de Pâques 3 avril et qui aura lieu, croyons nous, soit à l'Opéra, soit à la Salle Grunewald. Nous avons dit l'intérêt que nous portons à cette soirée donnée au bénéfice d'un jeune, remarquable et tout sympathique talent ; nous nous en occuperons donc d'une façon spéciale, quand le moment en sera venu.

VALSES.—Nos remerciments à M. Philip Werlein, de qui nous recevons deux valses pour piano : *Inspiration*, par Albert Heichelheim ; *Au Congo*, par G. Ludovic.

CONCERT DE M. G. RICCI—C'est demain, 12 mars, au Grunewald Hall, qu'a lieu le concert vocal et instrumental de M. Guillaume Ricci, violoniste italien, récemment de l'orchestre de l'Opéra et qui, venu avec M. Maugé, se fixe à la Nouvelle-Orléans, pour s'y consacrer à l'enseignement du violon.

Nous l'avons déjà dit ici : nous ne connaissons pas l'artiste. Pourtant, s'il ne nous est point permis d'exprimer une opinion à son endroit, du moins nous pouvons, nous devons dire qu'il est chaudement loué, qu'il nous est très recommandé par des amis dont le goût nous est connu. De plus M. Ricci possède un titre qui a comme l'autorité d'une garantie : c'est un lauréat du Conservatoire de Ravenne ; premier prix de violon.

M. Ricci se fera entendre dans deux morceaux : *Sotti i Salici*, de Bazzini, avec accompagnement de piano et d'un quintette de cordes ; *Fantaisie-ballet*, par de Bériot, avec accompagnement de piano et d'orchestre.

Le bénéficiaire a eu la bonne fortune d'obtenir la participation de Mmes Marguerite Samuel, James Nott, de Mlle Jeanne Faure ; de MM. Joubert, Alfred Tolédano, du Cercle Gounod, dirigé par son chef d'orchestre M. George O'Connell.

Le piano sera tenu par Mme Henri Bayon, Mlles Bouligny et Faure.

La soirée commencera à 8 heures.

SOIRÉE DRAMATIQUE ET DANSANTE.—Aujourd'hui, et sous la direction de M. Alpizar, aura lieu, au Centro-Español é Hispano-Americano, une soirée dramatique et dansante. Le programme du spectacle est comme suit : *Levantar Muertos* ; comédie en 2 actes, de messieurs E. Blasco et M. R. Carrion, jouée par Mmes Cuevas, Prieto, Alpizar, MM. Villasana, Aleix, Lover, Prieto ; le vaudeville en un acte : *No hay humo sin fuego*, de M. R. de Valladares y Saavedra, dont les rôles seront remplis par M. M. Bornio fils, mesdames Fernaudez, Prieto.

Les danses commenceront immédiatement après cette dernière pièce.

La soirée a lieu au local du Cercle, 203 rue du Canal. On commencera à sept heures et demie.

CONFÉRENCE—Une conférence sera faite ce soir, au Tulane Hall, par M. A. Fortier, qui a choisi pour sujet : Prosper Mérimée.

Mme X, qui cache dix ans de son âge, au moins, sollicite volontiers, auprès des personnes de bonne volonté, des compliments sur son éternelle jeunesse.

—Voyons, disait-elle l'autre jour en minaudant à quelqu'un, est-ce que je parais véritablement les trente et un ans et huit mois dont me gratifie mon acte de naissance ?

—Certes, non.

—Et quel âge me donneriez-vous bien, alors ?

—Oh ! madame, à peine les huit mois !

—Préliminaires du divorce :

"Tenez, monsieur mon époux, j'aime mieux vous dire franchement ce que je pense de vous... vous n'êtes qu'un melon !"

—"Laissez-moi vous rappeler, Madame mon épouse, que vous êtes faite d'une de mes côtes !"

—Le comble de la rigidité :

"Empêcher le bois de travailler le dimanche."

En Alsace, deux soldats, allemands passent devant un champ qu'un paysan est en train de semer.

—Sème toujours, dit l'un des soudards ; quand ton grain sera mûr, c'est nous qui le mangerons.

—Ça n'a rien d'impossible, répond le laboureur : c'est de l'avoine.

Un affreux calembourg :

—Quel est l'animal qui nourrit sa voiture ?

—C'est la chèvre.

—Pourquoi ?

—Parce qu'elle nourrit son cabri au lait.

Des servantes d'hôtel causent entre elles.

—Moi, mon bonheur c'est de ne dire oui qu'au moment où ils vont partir, et de leur faire manquer le train !

Cours d'histoire naturelle.

—Qu'appelle-t-on infusoires ?

—Des animaux que l'on ne peut pas voir.

—Très bien. Citez-moi un exemple.

—L'éléphant.

—L'éléphant ? pourquoi ?

—M'sieur, je suis allé plusieurs fois au Jardin d'Acclimatation et je n'ai jamais pu le voir.

Soirée officielle chez un ambassadeur. Au milieu des cordons, des brochettes, des rosettes et des crachats de toute sorte, un invité, qu'à son type il est facile de reconnaître pour un Américain, se fait remarquer par une plaque extravagante, en forme de soleil, qui lui couvre la moitié de la poitrine.

—Qu'est-ce que c'est que ça ? demande à un de ses attachés l'ambassadeur, intrigué.

—Je n'en sais rien, et pourtant je croyais connaître tous les ordres existants.

—Informez-vous.

L'attaché s'approche du Yankee, le fait causer et, au bout de quelques instants :

—Sans indiscrétion, peut-on vous demander de quel ordre vous êtes décoré là ?

—Ça, réplique l'autre avec fierté, c'est de mon invention !

Athenée Louisianais.

Concours littéraire de 1887.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 1er juin 1887 jusqu'au 25 février 1888, inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 26 février ; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes* ; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes :

LES POÉSIE DE LAMARTINE.

Pour les hommes :

UN PROVERBE OU UNE COMÉDIE : la scène doit se passer en Louisiane.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 3248.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 11 mars 1888.—Indications—Pour la Louisiane : Vents frais à forte du nord ; beau temps plus frais.

Température du 10 mars 1888.

Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades.
res du matin	66	19
Midi	70	21
3 P. M.	74	23
6 P. M.	72	22

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières vingt-quatre heures.

Mariages.

Wm L. Collins à Mlle Carrie Story.
Wm F. Washington à Mlle Estella Pius.
Joseph Passal à Mlle Sophie Lewis.
Lewis S. Clarke à Mlle Lilian K. Lyons.

Naissances.

Mme Thomas Feley, un garçon.
Mme Yves Pitou, une fille.
Mme Louis Liquor, un garçon.
Mme Auguste Roy, une fille.
Mme Nicolo Lala, une fille.
Mme Homer A. Bird, un garçon.

Décès.

Mme Marie A. Simonaud, 58 ans, coin Pauline et Dauphine.
Julia Paul, 99 ans, rue Union, près St-Claude.
Mme Virginia L. Porter, 26 ans, rue Chestnut, près Eveline.
Mme Randolph H. McKim, 46 ans, 63 rue Chestnut.
Léopold Lacombe Jr, 21 ans, 661 rue Magazine.
Veuve Forreol Pavageau, 57 ans, 496 rue Dumaine.
Dr E. J. Hurie, 27 ans, Hôtel Dieu.
Meyer Michel, 62 ans, coin St-Louis et Marais.
Mme Ellen Burke, 40 ans, 361 rue South Rampart.
Veuve Ann Pausa, 48 ans, 84 rue Hôpital.
Charles Berg, 28 ans, coin Laharpe et Derbigny.
Joseph Wilson, 17 ans, coin St-Claude et Union.
Edgar Coulon, 2 mois, coin Ursulines et Bourgogne.

Ventes immobilières.—Les ventes suivantes ont été effectuées hier à la Bourse d'Encan :

Par Hoey et O'Connor.

Bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Felicia, Chestnut, Broadway et Carrollton, $6000.

Bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Magazine, St-Joseph, Julie et Camp, $3500.

Par C. E. Girardey & Co.

Bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Robertson, Ste-Anne, Dumaine et Claiborne, $1900.

Par W. I. Hodgson.

Un terrain dans l'ilet borné par les rues Dumaine, Dauphine, Bourgogne et Ste-Anne, $1200.

Cottage double dans l'ilet compris entre les rues Liberté, Terpsichore, Liberté et Howard.

Par Spear & Escoffier.

Une portion de terre dans l'ilet compris entre les rues Douane, Bourbon, Dauphine et Bienville, dans l'affaire des mineurs Ducongé, $1200.

Cour Civile de District—Reine Farwood et Cie., contre le steamship Emilian. Les poursuites sont abandonnées.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—Les Etats-Unis contre Thos P. McCartney, Thos Riley, Chas Lang et J. McCartney pour avoir tenté d'échanger de la fausse monnaie. L'affaire est fixée au 9 avril.

R. H. Burton contre E. Marquezo et Cie. Demande d'une nouvelle audition de cause.

Cour Civile.—Hurst, Purnell & Cie contre R. R. Jackson & Cie.

Fred. Earhart fait opposition aux comptes de la succession A. L. Shaw pour obtenir le paiement de $200.

L'exception dans le procès de la Bourse au Coton contre la Banque du Commerce est maintenue.

Markey contre ses créanciers.—John T. Moore déclare la faillite frauduleuse et demande que le défendeur soit privé de ses droits.

Henry J. Long contre Mme Ellen O'Keefe—Jugement en faveur du demandeur pour $198.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—Pete McCartney, le contrefacteur a comparu devant la cour et a été renvoyé devant la cour de Circuit sous caution de $5000.

La Poste de la Nlle-Orléans.—Nous recevons de la poste quelques notes intéressantes dont nous croyons devoir faire part à nos lecteurs.

Il y aura ce mois un examen de toutes les personnes qui sollicitent une place quelconque à la poste de la Nouvelle-Orléans. Cet examen s'étendra aux facteurs. C'est principalement l'attention des postulants de cette dernière catégorie qui est appelée sur l'examen dont il s'agit. Pour devenir facteur régulier il faut d'abord s'inscrire comme surnuméraire, celui-ci n'étant rémunéré que lorsqu'il remplace un facteur régulier.

Il y a trois classes de facteurs : Ceux de la troisième classe reçoivent $600 par ans ; ceux de la seconde classe, $800 ; ceux de la première classe, $1000. Il leur est en outre accordé tous les ans quinze jours de vacance sans diminution de salaire.

Après un an de fidèles services, les facteurs de troisième classe deviennent facteurs de seconde classe, et ceux de seconde classe deviennent facteurs de première classe.

On essaie en ce moment d'accroître le nombre des facteurs employés à la poste de la Nlle-Orléans, et il faut espérer que les efforts de notre maître de poste seront couronnés de succès.

On voit par ce qui précède qu'il est facile de se créer de bonnes positions à la poste ; il suffit de se montrer zélé, actif, intelligent et surtout honnête.

Bureau de santé.—Les membres du Bureau de santé se sont réunis, vendredi soir, et différents rapports leur ont été présentés.

L'inspecteur sanitaire Watkins a dénoncé que l'inspection des habitations se poursuit activement ; 5,600 maisons ont été visitées ; la moyenne de la population de chacune d'elle est de 21.36 ; 3 manquaient de l'approvisionnement d'eau nécessaire, et 36 maisons et 75 appartements ont été soumis à la fumigation, à cause de la présence de maladies infectieuses.

Il y a eu durant la semaine deux cas de scarlatine.

Les ravages de la diphtérie ont été moins nombreux durant la semaine.

On a inspecté le lait de 143 laitiers et neuf échantillons ont été reconnus au-dessous de la moyenne.

Accident.—V. Schneider, qui a été blessé par Tusso, vendredi à midi ; déclare que celui-ci n'est nullement coupable et que sa blessure n'est que le résultat d'un accident, car tous deux examinaient un revolver que Tusso lui offrait pour $6 et c'est en faisant machinalement jouer les détentes qu'il l'a blessé.

Arrêtés.—On a arrêté, pour allures suspectes, au coin des rues Market et Bonny, à Alger, les nommés Geo. Williams, John Johnson et Joe Smith, sur lesquels ont été trouvés différents objets que l'on suppose avoir été volés et du linge démarqué. Le tout aurait été volé à bord du steamer "Jesse K. Bell" et reconnu par le cuisinier.

Cercle de la Réforme. Soirée de prestidigitation.—Charmante, la soirée donnée hier par le cercle de la Réforme ; les salons étaient splendidement éclairés et la foule était énorme nous n'avions pas le plaisir de connaître M. Barlics, un prestidigitateur de talent, il a la main extrêmement habile et il a fait des tours véritablement étonnant ; celui des œufs entr'autres ainsi que l'escamotage d'une pièce de monnaie qu'il fait sortir, à une grande distance, d'un chapeau, au grand ébahissement de la galerie.

Mais ce qui nous a étonnés, c'est la nombreuse société des dames qui assistaient à la séance. Nous avons remarqué Mme Chapella, Mlle Gustave Léaumont, Mme L. Uter Jeune ; Mme E. Chopin, Mme V. Rostivo, MM. J. E. Scheidecker, A. Laugier, A. Doriocourt, Mlles Courette, Norman, Poirier, H. Ducatel, E. Périlliat et beaucoup d'autres dont les noms nous échappent.

Voici la liste complète des officiers du Cercle :

Président, A. Castel ; 1er vice président, G. Soulié ; 2e vice président, R. Sénac ; trésorier, J. B. Abadie ; secrétaire, P. Picard ; assistant secrétaire, A. Laugier ; administrateurs, E. Chopin, P. Petit, A. Lehmann.

Blessé.—En voulant intervenir dans une bataille, vendredi à minuit, au coin des rues Poydras et St. Charles, entre Henry Brown et un inconnu, M. J. E. Gillmore, un étranger, a été frappé d'un coup de bouteille par le premier qui s'est enfui. M. Gillmore a été peu grièvement blessé.

Vol.—Les voleurs ont pénétré chez M Daniel Owens, rue Erato No 189, au moyen d'une échelle et en forçant une fenêtre, et ont volé dans une chambre $4 et une broche évaluée $10. Ils ont ensuite pénétré chez le Dr Beard, rue St-Charles No 337, et se sont emparés d'une somme de $18 et de deux bagues, évaluées $10.

Le Révd Père Dupont, prédicateur du Carême, à la Cathédrale—Il est dit que l'Ordre des Dominicains, nous fera entendre, à tour de rôle, tous les genres d'éloquence sacrée. Nous avons eu le genre pompeux, solennel, qui élève les esprits et les arrache au terre-à-terre de la vie de chaque jour ; le genre didactique qui s'adresse spécialement à la froide raison. Nous avons eu l'éloquence douce, persuasive, qui, partie du cœur, va droit au cœur et, pour épurer les âmes, pour redresser les actes, ne prend que le chemin du cœur.

En voici une d'une nature particulière, qui se différencie des autres et tranche sur elles, peut-être parce qu'elle n'adopte aucun genre et que tous lui semblent également bons, suivant les circonstances et les sujets qu'elle traite. Elle est primesautière, sujette à mille imprévus qui échappent à l'orateur et surprennent l'auditeur ; elle est quelquefois désordonnée, en apparence, quelquefois brusque, mais toujours forte, toujours originale, toujours allant droit au but.

C'est sa principale qualité. Nous l'appellerions volontiers l'éloquence corps à corps, l'éloquence à l'arme blanche, l'éloquence du tac au tac, comme on dit en terme de salle.

Nous la devons à la présence parmi nous du Père Dupont, un autre disciple du célèbre Lacordaire, et non le moindre, assurément. Le Père Dupont ne procède que de lui-même ; il ne relève que de l'Evangile, il n'écoute qu'une chose, son zèle.

C'est le missionnaire proprement dit. Il tâte les populations auxquelles il doit s'adresser ; il étudie son sujet à fond, au point de vue de son auditoire ; il le tourne et le retourne dans tous les sens et, quand il le possède bien, le voilà parti bravement en guerre, à la conquête des âmes ; il apporte dans son discours—nous allions dire dans son expédition—sa nature ardente, son esprit primesautier, le don qu'il possède du pittoresque, de l'imprévu, du trait qui jaillit soudainement du fond du sujet, où lui est inspiré par la communion sympathique qui s'établit entre lui et l'assistance. De là, l'originalité de sa parole qui attire, par ce qu'elle respire la plus parfaite sincérité ; qui subjugue, parce qu'elle est ardente ; qui intéresse, parce qu'elle est pleine d'imprévus.

Nous l'avons entendu, en semaine, faire de l'Eucharistie une exposition pleine d'aperçus neufs et ingénieux.

Dimanche dernier, à sept heures du soir, il a, devant un nombreux auditoire d'hommes, fait une conférence très instructive, très intéressante, sur *l'indifférence en matière de religion* ; Il y avait dans ce discours, plus préparé qu'il n'en avait l'air, des choses que l'on n'a, certainement, entendues nulle part ailleurs ; que l'orateur avait évidemment puisées dans son propre fonds ; qui étaient le fruit, non de notes prises dans les livres, mais de réflexions faites dans la solitude de la cellule.

Nous ne pouvons entrer dans les détails. Mais il y avait, dans cette dissertation, soigneusement préparée—malgré son désordre apparent, calculé peut-être—une vie, une animation que l'on rencontre rarement dans les chaires chrétiennes ; une perception instinctive du pittoresque qui suppose derrière le prédicateur un artiste de valeur, et l'artiste y est réel, complet, doublé du penseur et de l'apôtre.

Le Père Dupont est, en effet, un peintre aussi hardi qu'habile. C'est ce qui explique la chaleur de sa parole, le coloris de son style. Nous engageons vivement les fidèles, les amateurs de la véritable éloquence, à aller l'entendre. Il doit donner, ce soir, une seconde conférence pour les messieurs. Nous espérons que les auditeurs ne lui manqueront pas.

Parc Claiborne—M. MacManus, conseiller municipal, a distribué aux habitants de son district des circulaires où il leur demande leur avis sur la proposition faite par lui au conseil relativement à la création, rue Claiborne, entre le marché et la rue du Canal, d'un parc devant être appelé indifféremment Parc Claiborne ou Parc Tulane.

Il leur demande en outre quelles sont les idées qu'ils désirent suggérer relativement à la création de ce parc et après leur en avoir fait ressortir les avantages leur demande de lui adresser leur réponse avant mardi prochain.

Paragraphes.—Le coroner a été appelé à Little Woods pour voir le corps d'un marin qui s'est noyé, en tombant par-dessus bord d'une goélette.

—Les amis de M. Henri C. Prévost seront heureux d'apprendre qu'il représente à la Nouvelle-Orléans MM. Procter & Gamble, de Cincinnati. M. Prévost a été pendant douze ans en l'emploi de M. C. A. French, et ce sont ses connaissances commerciales, ainsi que sa très haute honorabilité, qui lui valent de succéder aujourd'hui à ce dernier, envoyé à Philadelphie par MM. Procter & Gamble. M. Prévost est un des nôtres, aussi le félicitons-nous sincèrement de cet avancement mérité.

—Les agents ont pris en flagrant délit de vol et arrêté, au pied de la rue Douane, un nommé Henry Michaels, qui volait un sac de café à bord du steamboat "W. G. Sentell".

Un pochard endormi sur un banc des boulevards est réveillé par la pluie.

Il regarda autour de lui ; le scintillement des lumières sur le trottoir humide et sa raison embrouillée lui donnent l'illusion de l'eau.

"Tiens, la mer !" dit-il.

Et il se jette sur le pavé. Fortement contusionné, il se relève, et d'un ton étonné :

"Elle est gelée !"

Un sergent-major pressé envoie un fusilier porter rapidement une lettre à la poste et oublie d'affranchir ; il revient :

—Imbécile ! vous ne pouviez pas en mettre une ou me la rapporter ?

—Major, votre lettre n'avions pas d'image dessus !

—Pardon, chef, reprend le fusilier, en portant la main gauche à la visière de son képi, je ne l'avons vu qu'après qu'elle étiont dans le trou.

Madame a une nouvelle bonne qui paraît très novice. Au déjeuner, on apporte un gigot croustillant, sortant du four, cuit à point.

Mais, comme les assiettes sont glaciales le jus se fige lamentablement devant chaque convive.

—Une autre fois, dit madame à sa bonne, vous saurez qu'il faut servir le gigot avec des assiettes chaudes.

Le soir même, à dîner, on mange le reste du gigot. Naturellement, ce reste est froid. Mais, non moins naturellement, la bonne donne à tout le monde des assiettes brûlantes.

Champoireau va avec sa femme à Harfleur.

Le couple arrive tout essoufflé à la gare. Champoireau court au guichet prendre les billets.

—Pourquoi n'as-tu pas pris des billets d'aller et retour ? lui demanda sa femme.

—Nous étions trop en retard, et je n'en ai pas eu le temps, répond Champoireau.

The Only Remedy
FOR
Contagious Blood Poison.

Mr. D. B. Adams, Union, South Carolina, writes : "I was afflicted with a terrible case of blood poison for about thirteen months. I was treated by the best physicians, and used various kinds of remedies, but received no substantial relief. I finally tried the Swift Specific, and about four bottles cured me sound and well."

Col. B. H. Kieser, editor and proprietor of the Opelika, Ala., Times, under date of August 3, 1887, writes : "When I was a young man, through indiscretion, I contracted a disease which has stuck to me for years. Some five or six years since I was troubled with pains, so as to make it difficult for me to walk. Having advertised the S. S. S. in my paper for several years, I concluded I would try it to see if there was any efficacy in the medicine. I commenced using it according to directions and used half dozen bottles. I was out at a way station and, getting left, I walked the seven miles and have had no return of the old malady. After experiencing the good effects I must say I am satisfied with the result. I am sixty-eight years of age and I feel now like a young man and can go to the case when necessary and set up from six to eight thousand ems without inconvenience. I send you this without solicitation."

Mr. F. Woehl, 211 North Avenue, Chicago, under date of June 12, 1887, writes : "I deem it my duty to thank you for the cure I received from your excellent medicine. I contracted a very severe case of blood poison about two years ago. Hearing of your medicine, I went to a drug store, the proprietor of which persuaded me to buy a preparation of his own, which he said was a sure cure. I used six bottles of his stuff and grew worse all the time. I met a friend who told me that your medicine had cured him. I went to the same druggist again and demanded your medicine. He reluctantly sold me twelve bottles, and I am now perfectly cured. I write this for the benefit of sufferers, to prevent their being deceived by false representations. I thank you again for the benefit derived from your medicine."

Dr. J. N. Cheney, a prominent physician, residing in Ellaville, Schley County, Georgia, in a letter recounting the infallible success he has in curing contagious blood poison cases in his extensive practice, writes : "Those who know the almost inevitable, permanently dangerous effects of mercury will welcome your discovery of S. S. S. as a boon to humanity. There is danger, but always wary of proper medicine, in coming slowly, and in some cases secretly, to the use of S. S. S. in ... of course a medicine that cures poisoning in the worst form will purify the blood of every disorder."

Treatise on Blood and Skin Diseases mailed free. THE SWIFT SPECIFIC CO., Drawer 3, Atlanta, Ga.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

PRÉPARATIFS POUR LES FUNÉRAILLES DE L'EMPEREUR GUILLAUME

Le nouvel Empereur Frédéric III est parti de San Remo pour Berlin.

Il a été acclamé à la gare par la population.

Commentaires des journaux.

San Remo, 10 mars—L'Empereur Frédéric III a passé une bonne nuit ; il trouve très bien. Il a fait une course en voiture jusqu'à la station, à 9 heures du matin, accompagné par l'Impératrice Victoria, pour prendre le train préparé pour lui et qui doit le conduire à Berlin. On n'avait jamais vu pareille foule à la station de San Remo. Le nouvel empereur a été acclamé par la population et, à plusieurs reprises, il a salué pour remercier la foule.

Berlin, 10 mars—Le corps de l'Empereur restera dans la chambre mortuaire jusqu'au moment où aura lieu le service de requiem. Les membres de la famille royale et leurs suites, le prince Bismarck, le comte Von Moltke et les principaux fonctionnaires de la Cour y assisteront.

L'embaumement du corps commencera à une heure. Plus tard le corps sera transporté à la Cathédrale et y restera exposé conformément à l'ordre de l'Empereur Frédéric et au désir du défunt. Le corps sera revêtu de l'uniforme du premier régiment des gardes et sera enveloppé dans un manteau militaire.

La garde d'honneur sera relevée toutes les six heures.

A côté de la chambre mortuaire, le chambellan du palais et plusieurs domestiques resteront en service permanent.

Paris, 10 mars—A très peu d'exception près qui se sont attiré le mépris général, les journaux et les citoyens se sont fait un point d'honneur de rendre justice à la modération, à l'esprit conciliateur qui animait l'Empereur décédé.

Il y a dans le public un sentiment de satisfaction de voir le Prince de la Couronne monter sur le trône. Ses souffrances en ont fait, aux yeux des masses, un objet d'intérêt, même pour les adversaires de sa politique.

Le *Journal des Débats* dit :

Il serait indigne de nous de ne pas rendre hommage à l'unité, à la grandeur de cette existence d'empereur, de ne pas oublier à quel prix par quels moyens, et à quelles fautes, est due la fin si brillante d'une si étonnante carrière.

Le *Temps* :

Quels que soient les sentiments qu'éprouve la France, tout le monde doit reconnaître qu'il a, avec une rare dignité, pris part à la prodigieuse fortune de l'Allemagne.

Londres, 10 mars—Le *Times* dit : C'est le seul empereur qui ait réussi à faire de l'Allemagne une nation.

Le *Telegraph* : Quelle est la destinée de l'empire actuel ? personne ne le sait ; mais le mot d'ordre pour tous les Allemands, à la mort de leur empereur, est : "Avec Dieu pour le roi et le pays !"

Le *Standard* :

On ne demande pas seulement à la nation allemande de rendre hommage à la mémoire du roi, qui, par son courage et son dévouement, a su élever l'empire, mais de conserver la mémoire de ses hauts faits et de se tenir en garde contre les malheurs qui pourraient frapper le nouvel empire.

Berlin, 10 mars—La *Gazette de l'Allemagne du Nord* dit :

La profonde douleur qu'a causée à la nation allemande la mort de l'Empereur affecte, non seulement notre pays, mais toute l'Europe. Toute l'Europe reconnaissait et révérait l'Empereur, comme le fidèle et puissant protecteur de la paix du monde.

Bien que tout bonne homme ne puisse douter de la durée de l'influence pacifique et bienfaisante de Sa Majesté, tout le monde comprend le vide immense que fait la disparition d'une si puissante personnalité. On peut conclure des sympathies qui provoque en Autriche-Hongrie, en Angleterre, en Italie, la mort de l'Empereur, que l'Allemagne n'est pas seule à le pleurer. Nous sommes convaincus que l'événement que nous déplorons, aura, à l'extérieur, des conséquences bien autrement considérables.

L'Aspect de Berlin à la première nouvelle de la mort de l'Empereur.

Berlin 10 mars—Pour ce qui concerne les funérailles et autres cérémonies, rien n'a encore été arrêté, attendu que tout dépend des ordres du nouvel Empereur. Le testament ne sera pas ouvert avant l'arrivée, ici, du successeur.

Mais le bruit court que l'Empereur défunt a exprimé le désir que ses funérailles se fassent sans aucune pompe. La ville, hier, était complètement en deuil, la douleur était peinte sur tous les visages. Toutes les rues spécialement celles qui avoisinent la Linden Avenue étaient en deuil. La pluie, le temps sombre ajoutaient encore aux tristesses de la situation.

Le matin, personne ne se doutait encore de ce qui se passait, ni de la gravité de la situation. A huit heures, il n'y avait pas une grande foule assemblée devant le palais ; mais, bientôt après, elle grossit et devint immense. On remarquait au milieu du peuple un grand nombre d'officiers.

Il était à peu près neuf heures moins un quart, quand la fatale nouvelle fut connue de la foule ; elle lui avait été communiquée par un domestique du palais. Tout d'abord personne n'y crut ; mais quand on vit l'étendard pourpre impérial flotter à mi-mât sur le palais, le doute ne fut plus possible.

A partir de ce moment, la foule devint énorme. En un quart d'heure, des milliers d'êtres humains s'entassèrent sur l'avenue *Unter Den Linden* ; toute la ville se trouva réunie dans le voisinage.

L'émotion était peinte sur tous les visages ; mais il était évident que tout le monde s'attendait à l'événement ; la population y était préparée. Peu à peu, la foule devint telle, qu'il était impossible de se mouvoir, d'avancer ou de reculer. Des détachements de police furent envoyés au palais et parvinrent à fermer l'avenue des Tilleuls, tout trafic fut interdit devant le palais, et la circulation interrompue.

L'étendard pourpre impérial flottait à mi-mât sur le palais ; mais sur le palais du Prince de la Couronne il n'y avait pas de drapeau. A 11 heures, l'étendard impérial se leva lentement. Les fenêtres s'ouvrirent et il sembla que l'on faisait de grands préparatifs pour la réception du nouvel Empereur. Les extras qui rendaient compte des derniers moments du défunt se vendirent rapidement et les cris des marchands de journaux faisaient un singulier contraste avec la silencieuse douleur de la foule.

Quelques minutes avant 10 heures, le bruit du canon se fit entendre, c'était le salut du deuil de l'armée, en même temps, les cloches de toutes les églises sonnaient le glas funèbre.

Les voitures succédaient aux voitures, conduisant au palais les différents personnages qui venaient offrir à l'Impératrice désolée leurs compliments de condoléance.

En mémoire de l'empereur Guillaume.

St-Pétersbourg, 10 mars—La Cour de Russie prendra le deuil durant six semaines en signe de respect pour la mémoire de l'empereur Guillaume.

Les organes du gouvernement sont tous d'opinion que la mort de l'empereur Guillaume nuira à l'unité et à la prépondérance internationale de l'Allemagne.

Banque Impériale d'Allemagne.

Berlin, 10 mars—L'état hebdomadaire de la Banque Impériale d'Allemagne indique une augmentation de 2,560,000 marcs.

Le roi Humbert.

Rome, 10 mars—Le roi Humbert et les ministres ont envoyé des télégrammes de félicitations au Prince et à la Princesse de Galles, à l'occasion de leur noce d'argent.

Noces d'argent du prince et de la princesse de Galles.

Londres, 10 mars—La reine, le duc d'Albany, la princesse Béatrice et le prince Henri de Battenberg se sont rendus en voiture aujourd'hui à Marlborough House, afin de féliciter le prince et la princesse de Galles sur leurs noces d'argent.

Le cortège royal a été salué sur son passage par une foule considérable. La Reine et sa suite sont restées une demi-heure à Malborough.

Cette fête royale a un peu dissipé la tristesse occasionnée par la mort de l'empereur Guillaume.

Rente française.

Paris, 10 mars—Le trois pour cent est coté à 82 francs 55 centimes.

Navire de guerre américain.

Tanger, 10 mars—Le navire de guerre des Etats-Unis "Enterprise" armé de 6 canons, est arrivé ici. Le capitaine demande la mise en liberté immédiate du navire qui est sous la protection américaine, et qui est emprisonné à Rabate.

Le capitaine demande aussi satisfaction du gouvernement Maure pour l'arrestation illégale du dit prisonnier.

Le steamer City Sidney.

San Francisco, 10 mars—Des avis reçus par le steamer "City Sidney", arrivé hier soir de Hongkong et de Yokohama annoncent que le commissaire Impérial, délégué spécialement pour faire une enquête sur la mortalité occasionnée par les inondations du fleuve Jaune, a envoyé son rapport à l'Empereur de Chine qui constate que le nombre des victimes se monte à 100,000, et que 1,800,000 personnes se trouvent dans le dénûment le plus complet.

Pensées choisies de Briollet :

Si mon fils joue jamais, je lui donnerai un sou pour lui montrer que le jeu ne vaut pas la chandelle.

Le pied a douze pouces.
Le pouce douze lignes.
Une ligne d'alexandrins a douze pieds !
Moi, je m'y perds.

Les sangsues qu'on a posées toute la semaine ne doivent pas se reposer le dimanche.

Au dernier bal masqué à l'Opéra. Echantillon de l'esprit qu'on rencontre au foyer.

Un domino, regardant un monsieur maigre :

—Oh ! ce particulier qui a mis son pantalon sécher sur deux queues de billard !

Le monsieur, en colère :

—Va donc, espèce de Limouzin !

La dame riposte. On se chamaille, La galerie s'amasse et se pâme. A la fin, le monsieur s'aperçoit que, sous sa mantille de dentelle, la dame cache une bouche dépourvue de quenottes.

Interpellant alors les auditeurs :

—Vous voyez, messieurs. Pas moyen de jouer aux dominos avec madame. Elle n'a que la botte !

Une vignette conjugale du *Punch*. Dans un wagon de première, deux jeunes époux commencent leur voyage de noces :

Lui, empressé.—Etes-vous bien, mon amour ?

Elle, rêveuse.—Oh ! très bien, merci !

Lui.—Il me semble que vous avez pris le mauvais coin, ma chérie.

Elle.—Au contraire, le meilleur.

Lui.—Je crains que vous ne preniez froid. Ne sentez-vous pas un peu de brise, mon adorée ?

Elle.—Pas le plus petit souffle.

Lui, tendre.—Alors, si nous changions de place.

A propos du pont d'Arcole :

—Chose singulière, pour le remettre en état, on va probablement lui flanquer plusieurs piles !

Fin de dîner, en famille. Les enfants y assistent, et au dessert, on leur donne des cerises à l'eau-de-vie.

La maman.—Tu sais, Héri, si tu avales les noyaux, il te poussera un cerisier dans l'estomac.

Henri.—Oh ! quel bonheur ! j'aurai moins loin pour aller chercher les cerises !

SIGNAUX D'INCENDIE.

5 Harmonie et Tchoupitoulas.
6 Washington et Chippewa.
7 Marché de la rue Neuvième.
8 Carondelet et Huitième.
9 Prytanée et Neuvième.
12 Magnolia et Washington.
13 Sixième et St-Denis.
14 Poste de la Cie de Pompe No 22.
15 Poste de la Cie de Pompe No 23.
16 Poste H. and L. Co. No 1, Jackson.
17 Constance et Première.
18 Magazine et St-André.
19 Ste Marie et Tchoupitoulas.
21 St-Charles et Première.
23 Dryades et St-André.
24 Marché Keller.
25 Jackson et Colisée.
26 Jackson et Liberté.
27 Deuxième et Dryades.
28 Jackson et Laurel.
29 Levée, Orange et Richard.
31 Henderson et Peters.
32 Poste de la Cie de Pompe No 12, Tchoupitoulas.
34 Poste de la Cie de Pompe No 1, Hunter.
35 Chippewa et St-James.
36 Station de Police du 2ème Precinct.
37 Race et Magazine.
38 Melpomène et Camp.
39 Richard et Annonciation.
41 Station des Ecuries, St-Charles.
42 Marché Dryades, Melpomène.
43 Franklin et Erato.
45 Camp et Calliope.
46 Poste No 6.
47 Calliope et Front.
48 Peters et St-Joseph.
51 Constance et Erato.
52 Camp et St-Joseph.
53 Poste de la Cie de Pompe No 18, Calliope.
54 Remparts et Delord.
56 Calliope et Freret.
57 Magnolia et Erato.
58 Julie et St-Charles.
61 Terpsichore et Franklin.
63 Pied de la rue Lafayette.
64 Camp et Poydras.
65 Julie et Commerce.
71 Pied de la rue Julie, Dépôt du L. & N. R. R.
72 Canal et Levée.
73 Magazine et Girod.
74 Natchez et Tchoupitoulas.
81 Canal et Camp.
82 Girod et Baronne.
83 Poste de la Cie de Pompe No 13, rue Perdido.
91 Carondelet et Commune.
121 Remparts et Canal.
123 Remparts et Poydras.
124 Poste de la Cie de Pompe No 14, rue Commune.
125 Maison de Refuge, Girod.
126 Claiborne et Poydras.
127 Commune et Rocheblave.
128 Miro et Lafayette.
141 Bienville et Vieille Levée.
142 St-Louis et Royale.
143 Poste de la Cie de Pompe No 7, Dauphine.
145 Bourgogne et Toulouse.
146 Poste H. & L. Co. No 4, Bassin.
151 Canal et Robertson.
152 Bienville et Johnson,
153 Derbigny et Bienville.
154 Station des cars, rue du Canal.
156 Prieur et St-Louis.
214 Vieille-Levée et St-Philippe.
215 Station de Police, Place Jackson.
216 Hôpital et Dauphine.
217 Poste de la Cie de Pompe No 10, Dumaine.
231 Trémé et Esplanade.
232 Remparts et Esplanade.
234 Trémé et Ursulines.
235 Poste de la Cie de Pompe No 21, Claiborne.
236 Chemin du Bayou et Claiborne.
237 Station de Police, Prison de Paroisse.
241 Poste de la Cie de Pompe No 3, Esplanade.
242 Ste Anne et Miro.
243 Manufacture de Stern, Français.
245 Pont du Bayou et Esplanade.
252 Marigny et North Peters.
253 Poste de la Compagnie de Pompe No 9, Esplanade.
312 Station de police, Champs-Elysées.
313 Bagatelle et Esplanade.
314 Bons-Enfants et St-Antoine.
315 Bons-Enfants et Champs-Elysées.
316 Claiborne et St-Bernard.
317 Lapeyrouse et Miro.
412 Laharpe et White.
413 Remparts et Espagne.
414 Poète et Urquhart.
415 Mandeville et Claiborne.
416 St-Antoine et Claiborne.
513 Presse à coton et Levée.
514 Marché Washington.
515 Louisa et Remparts.
612 Poste de la Cie de Pompe No 24, rue Dauphine.
613 Dauphine et Indépendance.
614 Station des cars, Pologne.
615 Casernes des Etats-Unis.
616 Reynes et Dauphine.

MALADIES DE PEAU DES ENFANTS.

Notre enfant le plus âgé fut attaqué, à l'âge de six mois, d'une violente maladie de peau. Tous les remèdes ordinaires n'ayant produit aucun résultat, nous avons fait venir notre médecin de famille, qui a essayé d'un traitement. Le mal s'est néanmoins répandu avec une incroyable rapidité jusqu'à ce que la partie inférieure de la personne de l'enfant, du milieu de son dos à ses genoux, ne présentait plus qu'une apparence enveniméε, rugueuse, laide et maladive. Nous n'avions ni repos la nuit, ni paix le jour. Finalement on nous engagea à essayer des REMÈDES "CUTICURA". L'effet fut simplement merveilleux. En trois ou quatre semaines une cure complète fut opérée. l'enfant devenant aussi blanc et aussi sain que s'il n'avait jamais été malade. Dans mon opinion, vos excellents remèdes l'ont sauvé ; il est aujourd'hui fort et sain, et la maladie n'a pas reparu.

GEO. B. SMITH,
Avocat et Ex-Pros. Att'y, Ashland, O.
RÉFÉRENCE : J. G. Weist, Pharmacien, Ashland, O.

DES MILLIERS D'ENFANTS

Viennent au monde tous les jours avec quelque affection de la peau, tels qu'exema, croute laiteuse, maladie du cuir chevelu, teigne, etc., qui se développent, occasionnant une grande démangeaison, une sensation de brûlure extraordinaire et deviennent, si on ne les traite pas convenablement, une source de tortures.

Un bain chaud avec le SAVON CUTICURA, qui purifie la peau d'une façon si exquise, et une simple application du CUTICURA, qui guérit les maladies de la peau, avec une petite quantité du CUTICURA RESOLVENT, le nouveau purificateur du sang, suffit souvent pour arrêter les progrès de la maladie et amener une guérison rapide et permanente.

Donc, aucune mère aimant ses enfants, qui s'enorgueillit de leur beauté, de la pureté de leur sang, de leur santé, et qui se plait à leur garantir ce grand bienfait d'une peau sans tache et d'un corps nourri de sang pur, ne doit manquer de faire usage des REMÈDES CUTICURA.

Vendus partout. Prix : CUTICURA, 50 cts ; SAVON, 25c ; RESOLVENT, $1. Préparé par la POTTER DRUG AND CHEMICAL CO., Boston, Mass. Demandez "How to Cure Skin Diseases," 64 pages, 50 illustrations, et 100 attestations.

BÉBÉS. La peau et le cuir chevelu des enfants conservés et embellis par le CUTICURA MEDICATED SOAP.

Catarrhe Constitutionnel.

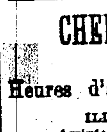
Aucune maladie simple n'a entraîné plus de souffrances ou hâté l'affaiblissement de la constitution que le catarrhe. Le sens de l'odorat, du goûter, de la vue, de l'ouïe, la voix humaine, l'esprit—un de ces sens ou plus, et quelquefois tous, cèdent à son influence destructrice. Le poison qu'il distribue dans tout le système attaque toute la force vitale, et brise les constitutions les plus robustes. Ignoré, parce qu'il est très peu compris par la plupart des médecins, très en compris par les empiriques et des charlatans, ceux qui en souffrent ont peu d'espoir d'être soulagés de ce côté-ci de la tombe. Il est donc temps que le traitement populaire de cette terrible maladie par des remèdes à la portée de tous passe immédiatement entre les mains de personnes compétentes et dignes de foi. La nouvelle méthode qui n'a pas été essayée jusqu'ici, adoptée par le Dr Sanford dans la préparation de sa CURE RADICALE, a gagné l'approbation cordiale de milliers de personnes. Instantané est le soulagement qu'il donne dans tous les maux de tête, éternuement, nasillement et respiration obstruée et fait disparaître les symptômes oppressifs, dégage la tête, adoucit a respiration, restaure les sens de l'odorat, le goût et l'ouïe et neutralise la tendance constitutionnelle de la maladie vers les poumons, le foie et les reins.

LA CURE RADICALE SANFORD consiste en une bouteille de la CURE RADICALE, une boîte de DISSOLVANT CATARRHAL et un ASPIRATEUR AMÉLIORÉ ; prix, $1.

POTTER DRUG & CHEMICAL CO., BOSTON.

DOULEURS DES REINS,

Entorses et Faiblesses,



Soulagées en une minute par ce merveilleux antidote pour douleurs, inflammation et faiblesses. Le Cuticura Anti-Pain Plaster. Le meilleur et unique emplâtre fortifiant et qui supprime toutes les douleurs. Proprement à soulager immédiatement et à guérir rapidement les douleurs des reins et de l'utérus, la faiblesse, etc. Garanti comme grandement supérieur à tous les autres emplâtres. Dans toutes les pharmacies, 25 cts ; cinq pour $1. 00, libre de port, à la POTTER DRUG AND CHEMICAL CO., BOSTON, MASS.

1er juin—mer,sam,dim

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

ILLINOIS CENTRAL.

Arrivée.	Départ.
No 1 Ex. ....11:00 pm	No 2 Ex. ....9:15 am
No 3 Lim. Ex..8:20 am	No 4 Chi Ex.......5:35 pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

No 3 Cin. Ex..7:10 am	No 4 Fast Line..8.05 am
No 1 Fast Line.7:20 pm	No 6 Coast Ac..3:35 pm
No 5 Coast Ac..9:05 am	No 2 Cin. Ex....8:10 pm

TEXAS AND PACIFIC.

No 52 California Express..9:20 pm	No 51 California Express..7:50 am
No 54 R. R. Local.......11:30 am	No 53 R. R. Local.......3:30 pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

No 1 Limited..9:30 am	No 2 Limited.......5:00 pm
No 5 Fast line.6:15 am	No 6 Fast Line10:00 pm

EAST LOUISIANA R. R.
ABITA SPRINGS.
Le dimanche.

Arrivée........7:37 pm	Départ.........8:00 am

Tous les jours excepté le dimanche.

Arrivée........9.30 am	Départ.........3:30 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No. 1..........9:00 am	No. 2..........5:00 pm
No. 3..........6 25 pm	No. 4..........7:00 am
No. 5.........10:00 am	No. 6..........3:45 pm

Excursion du dimanche

Arrivée.......8:40 pm	Départ.........8:00 am

SOUTHERN PACIFIC CO—MORGAN LINE.

No 19 Califor..4.00 pm	No 18 Local....7:20 pm
No 17 Local...7:45 am	No 20 Califor..12 15 pm

NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD

Tous les jours excepté dimanche—5:45 a.m. 3:45 p.m., 4 50 pm	Tous les jours excepté dimanche. Pointe-à-la-Hache: 7:20 a.m., 5:00 p.m.
Dimanches seulement—9-30 a.m., 7:30 pm	Shell Beach....9:15 am Dimanches seulement—6:00 am., 4:00 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

LUNDI, 12 MARS 1888.

Bayou Sara—E. J. GAY, à 5 P M
Bayou Lafourche—WHISPER, à 5 P M
Bayou Lafourche—ST-JOHN, à 5 P M
Point Houmas—FANCHON, à 12 M
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 A M

MARDI, 13 MARS 1888.

Greenville—PARGOUD, à 5 P M
Bayou Goula—DANUBE, à 12 M
Port Eads—NEPTUNE, à 9 A. M.
Bayou Lafourche—ALICE LEBLANC, à 5 P M

U. S. SIGNAL OFFICE.

10 mars 1888 { 2 P. M. Temps, méridien. / 1 P. M. Temps, local.

Hauteur des Eaux.

Augusta........	——	Nashville Tenn	9.1
Cairo, Ill........	25.0	Nlle-Orléans....	10.8
Cincinnati, O..	18.6	Omaha, Neb...	glace
Davenport, Ia.	glace	Pittsburg, Pa..	4.6
Keokuk, Iowa.	7.7	Shreveport, La.	23 5
La Crosse, Wis.	glace	St-Louis, Mo...	14.1
Leavenworth, K	8.0	St-Paul, Minn..	glace
Louisville, Ky.	8.3	Vicksburg......	29.3
Memphis, Tenn	21.2	Yankton	——

Fleuve et rivieres.

Vicksburg, 10 mars.—Le fleuve monté. Pluie. Descendant, Dacotah, Jay Gould et barges, Harry Brown et barges Guiding Star.

Memphis, 10 mars—Le fleuve a baissé de 2 pouces. Temps couvert et pluies légères. Départs. Port Eads pour St-Louis à 1 p m ; John F Walton pour la Nlle-Orléans à 8 p m ; City of Baton Rouge pour la Nlle-Orléans à 6 p m.

Cairo, 10 mars—Le fleuve a 25 pieds et baisse. Temps couvert et froid. Arrivées. Thos Sherlock de Cincinnati ; New South de St-Louis ; City of New-Orleans. Départs, Ohio pour Cincinnati ; New South pour Paducah ; City of New Orleans pour St-Louis.

Louisville, 10 mars—La rivière monte—8 pieds 4 pouces dans le canal ; 6 pieds 10 pouces aux chutes. Temps couvert et pluie.

Evansville, 10 mars—La rivière a 14 pieds 2/10 pouce. Temps averses.

Cincinnati, 10 mars—La rivière a 18 pieds 5 pouces et monte. Temps doux et pluie presque toute la journée. Départs. Fashion pour Pittsburg ; DeSoto pour Memphis ; U P Schenck pour la Nlle-Orléans.

Les Passes.

Port Eads, 10 mars, 6 p m.—Vent du sud-est, frais. Pas d'arrivages.

Départs, steamships Harlan pour Bluefields, Chalmette pour New York, Harold pour Truxillo, Francisca pour Havre et Guido pour Liverpool via Havre.

Marchés.

Paris, 10 mars.—Les rentes 3 pour cent 82 fr. 55c.

Liverpool, 10 mars, midi.—Coton—Bonnes affaires et sans changement. Ventes 10,000 balles, dont 1000 pour l'exportation et la spéculation. Middling Uplands 5 3/8d, Middling Orleans 5 7/16.

Recettes 18,000 balles, y compris 19,200 balles coton américain.

Liverpool, 10 mars, 1 p m.—Ventes de coton américain 8,700 balles.

Liverpool, 10 mars, 1 p m—Futurs stables—livraison en mars, mars et avril 5 22/64d vendeur, avril et mai 5 23/64d vendeur, mai et juin 5 24/64d vendeur, juin et juillet 5 26/64d valeur, juillet et août 5 27/64d acheteur, aout et septembre 5 27/64d acheteur, septembre et octobre 5 19/64d vendeur, septembre 5 17/64d acheteur.

New-York, 10 mars, midi—Coton calme. Middling Uplands 10 3/16. Ventes 100 balles.

Futurs — stables. Ventes 70,000 balles — livraison en mars 9.90, 92 ; avril 9.99, 10 ; mai 9 09, 10 ; juin 10.16, 17 ; juillet 10.21, 22 ; août 10.25, 26 ; septembre 9.88, 89 ; octobre 9 67, 68 ; novembre 9.57, 58 ; décembre 9.58, 59 ; janvier 9.65, 67.

New York, 10 mars — Coton calme.—Uplands 10 3/16 ; Orleans 10 5/16. Ventes 88 balles.

Futurs stables à la clôture.

Livraison en mars 9.90, avril 9.99, mai 10.05, juin 10.16, juillet 10.21, août 10.25, septembre 9.88, octobre 9.67, novembre 9.57, décembre 9.58, janvier 9.65.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI 10 MARS 1888.

EXPEDIÉS EN DOUANE

Steamship (esp) Saturnina, Echeverria, Liverpool.
Steamship (ang) Harold, Hatson, Truxillo, etc,

ARRIVÉS.

Steamship (ang) Historian, Beddie, Liverpool, via les Indes occidentales et Colon, (précédemment rapporté à la Quarantaine.)

BATEAUX A VAPEUR.

Oliver Beirne, Campbell, Bayou Sara.
Assumption, Dodd, Lockport.
Danube, Wood, Bayou Goula.
Alice LeBlanc, LeBlanc, Raceland.
Alvin, Keans, Bas du fleuve.
Barge Montgomery No 8, Wheeling, W. V.
Deux chalands, Rivière Ohio.
Towboat Jay Gould, Toms, St-Louis, avec 4 barges.

EXPORTATIONS.

LIVERPOOL—par steamship Saturnina—5650 balles coton 34,046 boisseaux maïs en grenier 1200 douves et cargaison en transit.

TRUXILLO, ETC.—par steamship Harold—161 colis divers.

Arrivages de produits.

BAYOU SARA—par steamer Oliver Beirne—38 balles coton 272 sacs graine coton 26 boucts sucre 326 barils sucre 289 barils melasse et fret assorti.

LOCKPORT—par steamer Assumption—272 boucts sucre 186 barils melasse 376 sacs riz brut et fret assorti.

BAYOU GOULA—par steamer Danube—1 sacs coton en graine 6 boucts sucre 32 barils melasse et fret assorti.

RACELAND—par steamer Alice Le Blanc—20 boucts sucre 225 barils sucre 100 barils melasse 1168 sacs riz brut et fret assorti.

BAS DU FLEUVE—par steamer Alvin—divers à ordre.

RIVIERE OHIO.—par deux chalands—16,000 barils pommes de terre.

ST-LOUIS—par towboat Jay Gould et barges—128,640 boisseaux maïs en grenier et fret assorti.

Par les chemins de fer.

SHELL BEACH RAILROAD—20 barils melasse et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—1390 balles coton et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE R R—119 balles coton et fret assorti.

LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—1169 balles coton 4 wagons farine graine coton 1 wagon tonnes graine coton et fret assorti.

SOUTHERN PACIFIC R R COMPANY—214 balles coton 12 boucts sucre 86 barils melasse 6 barils vin 495 sacs riz brut et fret assorti.

N. ORLEANS AND NORTHEASTERN RR—35 balles coton et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—236 balles coton 38 boucts sucre 2 barils sucre 11 barils melasse 33 sacs riz brut et fret assorti.

VENTES A L'ENCAN.

PAR MATHER & HOMES.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Propriété dans le Troisième District—Trois terrains de valeur.

Succession de Edward Connelly.

Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans. Dossier No 23 208.

PAR MATHER & HOMES—Warren Homes, encanteur—Bureau No. 9 rue Carondelet—SAMEDI 14 avril 1888, à midi, à la Bourse d'Encan des Encanteurs, Nos. 72 et 74 rue St. Charles, en vertu et conformément à un ordre de l'Hon. N. H. Rightor, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division "D", en date du 7 mars 1888, dossier 23,208, pour le compte de la succession ci dessus, il sera vendu—

Trois lots de terre de valeur ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Troisième District de cette ville dans l'ilet 296 borné par les rues Port, Kentucky, Bourgogne et Remparts, désignés par les numéros 14, 15 et 16 mesure comme suit, à savoir :

Les lots Nos 14 et 15 mesurent chacun 27 pieds de face à la rue Remparts sur une profondeur entre lignes parallèles de 166 pieds 6 pouces et 2 lignes. Le lot No 16 forme l'encoignure des rues Remparts et Kentucky et mesure 26 pieds 3 pouces et 5 lignes de face à la rue Remparts sur une profondeur et de face à la rue Kentucky de 166 pieds 6 pouces et 3 lignes et tre lignes parallèles, au pied américain. Les mesurements ci dessus sont plus ou moins conformément à un plan récent fait par Stewart & Hoffman, voyers, en date du —— mars 1888.

Conditions—Comptant, un dépôt de 10 pour cent comptant sur les lieux sera exigé pour la vente.

Acte de vente pardevant Fred Zengel, notaire, aux frais de l'acquéreur, incluant les taxes dues et exigibles en 1888.

11 mars—11 18 25—1 8 14 avril

PAR HOEY & O'CONNOR.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Magasin et résidence No 63 rue Patterson,

A Alger, 5ème district.

Succession de Philip Schaefer.

Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans—No 23,150.

PAR HOEY & O'CONNOR—Nicholas J. Hoey, encanteur—Bureau : No 17 rue Carondelet—SAMEDI, 11 avril 1888, à midi, à la Bourse des Encanteurs, rue St-Charles, en vertu d'un ordre de l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, en date du 7 mars 1888, il sera vendu à l'encan—

Le magasin et la maison de résidence No 63 rue Patterson, à Alger, dans l'ilet borné par les rues Patterson, Lavergne, Delaronde et Verret. Le lot est désigné comme le No 4 et mesure, au pied français, 30 pieds de façade à la rue Patterson, sur 103 pieds 9 pouces de profondeur entre lignes parallèles. La maison se compose d'un grand magasin sur la façade, d'une salle à manger, et de 4 chambres, avec mansardes dans le fond, citerne, etc., et de l'autre côté du terrain, un édifice séparé à deux étages avec quatre chambres. Cette propriété est située entre les ... et est dans le centre des affaires du district.

Conditions—Un tiers au plus comptant, le reste à un crédit de un et deux ans, avec intérêt à 8 pour cent par an, garanti par hypothèque spéciale et le privilège du vendeur, et toutes les clauses de garantie ordinaires pour honoraire d'avocat, assurance, etc. L'acquéreur assumera le paiement de toutes les taxes dues pour 1888, et un dépôt de 10 pour cent au moment de la vente.

Acte de vente, aux frais de l'acquéreur, par devant James Fahey, notaire.

11 mars—12,24,31—avril 7

ANNONCE JUDICIAIRE.

Bons placements d'argent.

Magasin au coin des rues Tchoupitoulas et Lafayette.

Emplacements de commerce occupés et huit bâtisses coin des rues Deuxième et Liberté.

Succession de John Henderson.

No 15,797—Cour Civile de District, paroisse d'Orléans.

PAR HOEY & O'CONNOR—NICHOLAS J. HOEY, Encanteur, Bureau No 17 rue Carondelet—SAMEDI, 7 avril 1888, à midi, à la Bourse des Encanteurs, rue St-Charles, Nos. 72 et 74, en vertu de deux ordres de l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, datés du 30 juin 1887 et du 6 mars 1888, il sera vendu à l'encan, pour le compte de la dite succession les propriétés ci après décrites, savoir :

1° Quatre magasins en briques à trois étages Nos 84, 86 et 88 rue Tchoupitoulas et le No 62 de la rue Lafayette, coté d'ilet borné par les rues Tchoupitoulas, Commerce, Lafayette et Girod, désignés comme les lots 1, 2, 3, 4, 5 et 6 contigüs les uns aux autres et mesurant comme suit :

Les terrains 1, 2 et 3 mesurent chacun 7 pieds 7 1/5 lignes de façade rue Tchoupitoulas 22 pieds 1 pouce 6 lignes de profondeur à la rivière sur des profondeurs variant de 70 pieds pouces et 2 lignes de façade et de profondeur rue Lafayette : 71 pieds 3 pouces et 3 lignes à la ligne de séparation du terrain 2 ; 71 pieds pouces et 3 lignes sur la ligne de séparation du terrain No 3 ; et 72 pieds 3 pouces sur la ligne de séparation du terrain No 4. Etant le pâté entier. Le terrain Nos 4 ... et les magasins sur le dit terrain portent les Nos 84, 86 et 88 rue Tchoupitoulas.

Le terrain 6 touche aux précédents à l'arrière et mesure 22 pieds 5 pouces et 6 lignes de façade rue Lafayette sur 66 pieds 7 pouces de profondeur entre lignes parallèles. Le magasin sur le dit terrain porte le No 62 de la rue Lafayette.

Les dits terrains sont bien connus et sont d'excellents emplacements pour le commerce étant juste un peu plus haut que les établissements de E. J. Hart & Cie et H. B. Gogreve et sont occupés comme suit : Albert Mackie, épicier, occupe les Nos 84 et 86 de la rue Tchoupitoulas et le No 62 de la rue Lafayette, à un loyer de $110 par mois ; et le No 88 Tchoupitoulas est occupé par la compagnie "National Iron Works Co" à $35 par mois, bail expirant le 1er septembre 1888.

2° Le magasin au coin nord-ouest des rues Commerce et Lafayette dans le carré d'ilet borné par les rues Tchoupitoulas, Commerce, Poydras et Lafayette, et mesure 32 pieds 8 pouces façade rue Commerce ; 87 pieds 4 pouces de profondeur du côté rue Lafayette 87 pieds pouces de profondeur du côté opposé et 1 pieds 1 pouce de largeur à l'arrière ; le magasin est en briques, à deux étages et sert présentement d'un entrepôt ou manufacture ; il est adjacent au moulin à riz de MM. Lyon & Daniel et est loué $25 par mois.

3° La rangée de huit maisons en bois dans le Quatrième District de cette ville, carré borné par les rues Seconde, Première, St-David et Liberté ; il y a quatre terrains désignés par les Nos 13, 14, 15 et 16 ; ils se touchent et mesurent chacun 26 pieds de façade rue Seconde. Les Nos 13, 14, 15 et 16 se touchent et mesurent chacun 26 pieds de façade rue Seconde et les Nos 13, 14 et 15 ont chacun 70 pieds de profondeur entre lignes parallèles. Le No 13 forme le coin des rues Seconde et Liberté, et le terrain No 16 à 105 pieds de profondeur, entre lignes parallèles ; cette propriété est dans le secteur carré d'ilet que l'église catholique St. François de Sales et à l'avantage d'être à proximité d'un marché, d'écoles, de chemins de fer pour rendre la propriété attrayante à des locataires à des taux rémunérateurs.

Conditions—Un tiers ou plus, au gré des acheteurs, comptant ; le reste, s'il y a une balance en billets des acquéreurs à leur propre ordre et par eux endossés, portant intérêt à raison de 8 pour cent par an à partir de la date de l'adjudication, payables à un et deux ans, et garantis par hypothèque spéciale, avec les clauses ordinaires de paiement des honoraires d'avocats, d'assurance des propriétés bâties, etc. Les acquéreurs assumeront le paiement de toutes les taxes dues et exigibles pour l'année 1888, et feront un dépôt de 10 pour cent au comptant au moment de la vente.

Actes de vente aux frais des acquéreurs, par devant James L. Woulfe, notaire.

7 mars—7,19,24,31—7 avril

ANNONCE JUDICIAIRE.

Petit cottage No 487 rue Gravier.

Succession de John Janeway.

No 20,671—Cour Civile de District, pour la paroisse d'Orléans.

PAR HOEY & O'CONNOR—Nicholas J. Hoey, encanteur—Bureau No 17 rue Carondelet—SAMEDI, 7 avril 1888, à midi, à la Bourse des Encanteurs, rue St-Charles, en vertu d'un ordre de l'Honorable Cour Civile de District, pour la paroisse d'Orléans, daté le 1 mars 1888, il sera vendu à l'encan.—

Le cottage No 487 rue Gravier, dans le Premier District de cette ville, dans l'ilet borné par les rues Gravier, Commune, Miro et Tonti. Le lot est le No. 2 et mesure 30 pieds 3 pouces de face rue Gravier sur 120 pieds de profondeur entre lignes parallèles. Le cottage est recouvert en ardoises, contient 4 chambres, cuisine et citerne dépendances, et est en bon état, et se trouve dans un fond ; propriété est louée par mois.

Conditions—Un tiers ou plus comptant, balance à un crédit d'un et deux ans, avec intérêt de 8 pour cent, liens du vendeur et toutes les clauses de garanties usuelles ; l'acquéreur assumera le paiement de toutes les taxes dues en 1888, et déposera 10 pour cent au moment de la vente.

Acte de vente aux frais de l'acquéreur pardevant Jas. Fahey, Esq., notaire.

6 mars—17 24 31—avril 7